Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 3 (1915)
Heft: 6

Artikel: La chapelle de St-Jost près de Montorge
Autor: Corpataux, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-818085

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Chapelle de St-Jost près Montorge [1]

par Georges CORPATAUX, aide-archiviste.

Les *Annales* se sont proposé de donner de temps en temps à leurs abonnés de petites monographies sur les nombreux et intéressants sanctuaires qui existent dans le canton de Fribourg.[2] On nous permettra donc aujourd'hui de présenter aux lecteurs un bien modeste travail sur l'un de ceux-ci, devant lequel plus d'un aura passé sans peut-être le remarquer.

Gracieusement situé sur le flanc nord du coteau de Montorge et à proximité du couvent du même nom, la chapelle de St-Jost se voit de plusieurs points de la ville. Sa silhouette légère attire le regard du promeneur qui, de la ville basse, se dirige vers la porte de Bourguillon.

En approchant, on remarque tout d'abord la porte d'entrée dont l'encadrement Renaissance, surmonté d'un fronton cintré, porte la date de 1684. Les façades latérales sont percées chacune d'une petite fenêtre en plein cintre. L'encadrement des fenêtres, ainsi que celui de la porte, les lésines et la corniche sont en molasse. Les murs sont crépis et blanchis à la chaux. Au-dessus de la corniche dont le profil est très élégant, se détache l'avant-toit cintré qui donne à la chapelle une silhouette dégagée que le toit, en pente raide, accentue davantage. Le toit lui-même est surmonté d'un clocheton de forme polygonale garni de zinc. Le pignon de l'entrée en forme trilobée avance en une très forte saillie sur la façade et possède un cachet particulier qui lui donne un tel air d'hospitalité et de protection que le passant se sent invité à entrer dans le petit sanctuaire.

---

[1] Nous remercions ici tout particulièrement Mr Edmond Lateltin, dessinateur-architecte, à l'obligeance duquel nous devons le dessin qui illustre le présent article.

[2] Annales Fribourgeoises, Ire année no 2, p. 86.

L'intérieur est d'une simplicité toute monacale. Les murs, ainsi que la voûte en arc de cloître, sont blanchis et aucune peinture ou fresque ne s'y remarque. Le seul ornement qui attire le regard est l'autel en bois sculpté et peint d'une façon naïve et charmante, sur le rétable duquel sont placées les statues de St Jost, de Ste Barbe et de Ste Catherine. Ces trois statues, dont deux (Ste Barbe et Ste Catherine) sont attribuées par M. Max de Techtermann, ancien conservateur du Musée, à notre célèbre sculpteur Hans Geiler, sont en bois peint et proviendraient dès lors de l'ancienne chapelle. St Jost occupe le centre, il a à sa droite Ste Barbe et à sa gauche Ste Catherine, toutes deux avec leurs attributs caractéristiques : un calice surmonté d'une hostie pour la première ; l'épée et la roue brisée pour la seconde. Quant à St Jost, vêtu d'une robe courte et d'un manteau de même longueur, coiffé d'un chapeau pointu à larges ailes retroussées, chaussé de souliers fixés par des courroies, il tient un bâton de pèlerin de la main droite et un livre fermé de la main gauche ; il porte encore une bourse au côté droit.

A la paroi de droite est appendu un tableau sans valeur aucune, représentant la Sainte Trinité.

La chapelle de St-Jost compte plusieurs siècles d'existence ; l'édifice actuel, construit en 1684, ne faisait que remplacer un sanctuaire plus ancien sur lequel nous ne possédons que peu de renseignements. Nous savons cependant que l'ancienne chapelle fut construite par la Ville et son Conseil et qu'on en trouve la première mention dans un document du dix février 1455 : « *Prope capellam sancti Jodoci supra montorio* ».[1]

Le plan de Martin Martini de 1606 nous montre un petit oratoire dans le genre de ceux qu'on rencontre encore dans nos campagnes.

Il résulte des comptes des Trésoriers que nous avons compulsés, que Messeigneurs de Fribourg se faisaient un devoir d'entretenir la chapelle ou tout au moins de lui accorder de larges subsides : ce sont 300 tuiles en 1481[2] ; 1 ℔ 12 sols 6 deniers pour la recouvrir complètement en 1519[3] ; 12 ℔ à Maître Pierre en 1563

---

[1] Père Apollinaire, Dict. des par., vol. VI p. 499.

[2] Archives d'Etat, Compte des Trésoriers, n° 157 p. 61.

[3] id. id. n° 233 p. 27.

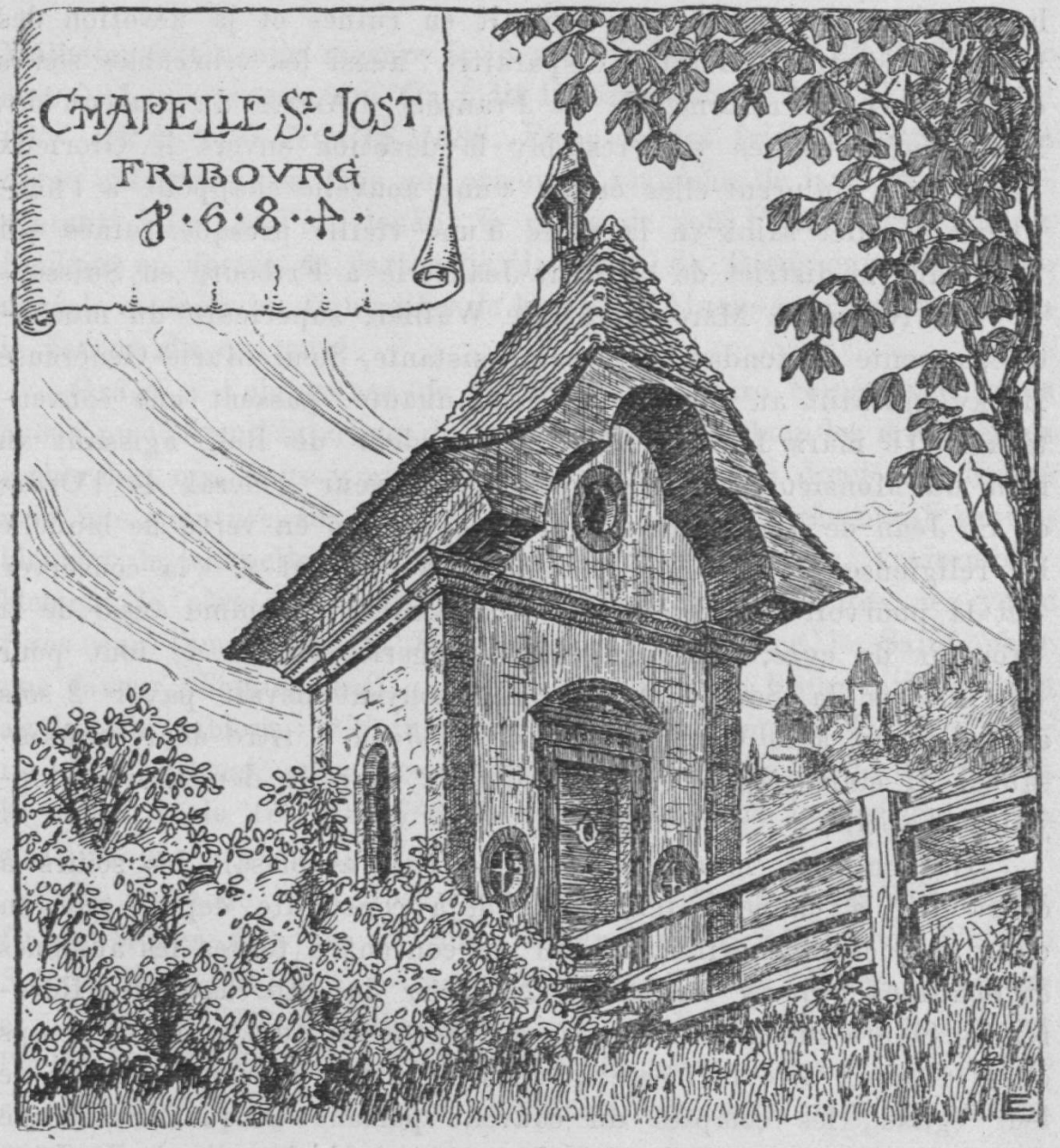

Fig. 1.

pour la blanchir et la peindre ; en cette même année 1563, le Gouvernement paie encore 15 ℔ pour peindre la statue de St Jost ; 4 ℔ 10 sols au sculpteur Dietschy pour divers travaux exécutés dans la chapelle ; 7 ℔ pour peindre la grille[1]. Il s'agit probablement ici de la grille de fer qui fut transportée d'Orbe à l'époque de la Réforme et attribuée à la chapelle de St-Jost.[2]

Depuis cette époque les archives et les comptes se taisent sur

---

[1] Archives d'Etat, Compte des Trésoriers, n° 321 p. 33 verso et 34 ; n° 322 p. 30 verso et 35. [2] Berthold, vol. II p. 214.

la chapelle. En 1684, elle tombait en ruines et la dévotion des fidèles à St Jost tendait à disparaître ; aussi les vénérables sœurs du Tiers-Ordre réformé de St François d'Assise du couvent de Montorge désireuses « de restably la dévotion envers le Glorieux « St Jost » voulurent-elles ériger « une nouvelle chappelle à l'hon- « neur du dict saint en la place d'une vieille presque ruinée qui « est dans le district de la Saint-Jeanterie à Fribourg en Suisse. »

La révérende Mère Mechtilde Wallier, supérieure du monastère, parente du fondateur, et son assistante, Sœur Marie-Généreuse Burky agissant au nom de la communauté passent une convention le 16 mars 1686 avec le commandeur de Roll, agissant au nom de Monsieur Dudin et comme receveur général de l'Ordre de St Jean de Jérusalem à Malte, convention en vertu de laquelle les religieuses ayant bâti la chapelle s'engagent à « la conserver « et la pourvoir des revenus de leur couvent... comme aussi de la « fournir de cyre, chasuble, calice, lingerie, vin et de tout pour « y célébrer la Sainte Messe ». Le couvent devait payer 2 sols annuellement à la Commanderie de St-Jean à titre de reconnaissance. Il était stipulé en outre que la chapelle demeurerait toujours chapelle.

De son côté, le commandeur de Roll autorisait les sœurs à construire la chapelle (elle était déjà construite depuis environ deux ans) et renonçait en faveur du couvent à toutes les aumônes et oblations qui s'y feraient.[1] A partir de cette date, les Révérendes Sœurs furent chargées de son entretien ; de temps en temps elles faisaient dire la messe qu'elles suivaient depuis le Chœur de leur église ; les comptes du couvent portent chaque année une petite dépense pour célébration de messes à la chapelle de St Jost. (Arch. Evêché)[2].

Le clocheton qui surmonte la chapelle actuelle abrite une petite cloche des plus intéressantes. Coulée par le fondeur Hans

---

[1] Arch. d'Etat, Titre de la Commanderie, n° 516.

[2] Les registres protocolaires des visites pastorales faites par nos anciens évêques dans la ville de Fribourg (Arch. Evêché) ne mentionnent qu'une seule visite de la chapelle de St-Jost, le 7 juillet 1759, par l'évêque Joseph-Nicolas de Montenach ; il est dit qu'on y célébrait la messe sur un autel portatif. Les *Etats du diocèse* envoyés à Rome en 1716 par Mgr Jacques Duding et en 1750 par Mgr de Boccard mentionnent la chapelle *Sancti Jodoci in Monticulo sacellum*. (Arch. Evêché, carton 16, liasse 6.)

Wilhelm Kleli, elle mesure 0,28 m. de diamètre, 0,22 de hauteur et 0,025 m. d'épaisseur. On y lit l'inscription : *SANCTVS JODOCVS ORA PRO NOBIS 1686*. En plus des frises, quatre reliefs d'une exécution très fine qui ornent le manteau de la cloche, représentent Dieu le Père tenant le corps de son Fils, la marque du fondeur en forme de cartouche, la Mère de Dieu, entourée d'une auréole et enfin les fiançailles de la Vierge Marie avec saint Joseph le patron du couvent[1].

Grâce à l'obligeance de la révérende Mère Supérieure, nous avons pu visiter l'intérieur du petit sanctuaire ; dans les minutieuses recherches que nous y avons faites, il nous a été donné de découvrir une peinture sur toile. C'est un ex-voto représentant probablement la chapelle dans laquelle deux personnages, vraisemblablement le père et le fils, à genoux, les mains jointes, les yeux fixés sur l'image de St Jost, semblent remercier le Saint pour une faveur obtenue ainsi que l'indique du reste l'inscription latine au bas du tableau : «Votum feci, Gratiam accepi». M. de Techtermann, auquel nous avons montré cette toile, n'hésite pas à la dater de la fin du 17me siècle, étant donné le costume et la coiffure des personnages[2].

Le culte de saint Jost était très répandu dans la Suisse à la fin du Moyen-Age ; on en trouve des traces à Beromünster, Blatten, Schmerikon, Baldegg, Jostberg, Wettingen, Bâle, Berne, Schennis et Galgener. Dans notre canton, Vivy, le Bruch, Montorge et l'église de St-Nicolas possèdent des chapelles dédiées à ce saint[3] et quantité de Fribourgeois ont porté son nom dans les temps passés.

On constate l'existence d'une chapelle fondée avant 1336 en l'honneur de saint Jost dans l'église de St-Nicolas par Nicolas de Sibenthal.[4] Le doyen Malamulier y fonda une messe et, en 1505,

---

[1] Freiburger Geschichtsblätter, vol. 5 p. 108. — Die Glocken der Stadt Freiburg von W. Effmann.

[2] Nous remercions respectueusement la révérende Mère Supérieure de Montorge qui a bien voulu nous autoriser à emporter cet ex-voto pour l'examiner; une fois nettoyé et pourvu de son cadre, il sera suspendu au mur de la chapelle.

[3] Revue d'hist. ecclés. suisse, 9me année, fasc. III p. 174; Annales Frib. I, 140.

[4] C'est actuellement l'autel de la famille de Gottrau, sur le tableau duquel saint Jost, ayant la couronne et le sceptre à ses pieds, est représenté en costume d'ermite, tandis que le vitrail, représentant le même saint dans l'église de St-Nicolas, lui donne comme attribut distinctif un morceau de pain, le dernier qu'il avait et qu'il donna à un pauvre.

Christophe de Diesbach et sa femme lui donnèrent une rente. Il existait même en 1549 une Confrérie de St Jost à St-Nicolas.[1]

Saint Jost[2], qu'il ne faut pas confondre avec saint Jacques le Majeur, comme on l'a fait quelquefois, vivait au VIIme siècle ; il mourut en 669 et sa fête se célèbre le 13 décembre, jour de son trépas. Renonçant à la royauté, il quitta la Bretagne pour se fixer en Picardie et y mener la vie érémitique. Après huit années passées dans la solitude, il prit le bâton de pèlerin et fit à pied le voyage de Rome. A son retour, il trouva une église que lui avait fait construire le duc Haymon. Josse y déposa les reliques qu'il avait apportées de Rome. Son ermitage donna naissance au célèbre monastère de bénédictins de Saint-Josse-sur-Mer.[3]

Quelques peintres, entre autres Israel von Meckenen, dans l'église de Notre-Dame, à Cologne, ont représenté saint Jost avec le bâton de pèlerin, comme le représente aussi notre statue de Fribourg.

On nous pardonnera cette digression, mais nous avons pensé être agréable aux lecteurs des *Annales* en leur donnant quelques renseignements sommaires sur la vie et le culte de saint Jost, qui ranimeront leur confiance en la puissante intercession de ce saint.

Qu'au milieu des événements tragiques que nous traversons, saint Jost continue sa protection séculaire à la ville de Fribourg !

---

[1] P. Apoll., Dict. des paroisses, vol. VI p. 372 et 394.

[2] En allemand Jost, en français Josse et en latin Jodocus qu'il ne faut dans aucun cas traduire par Jacques.

[3] Guérin, Mgr Paul, Vie des saints IV p. 528. — Revue d'hist. ecclés. suisse déjà citée. — Detzel, Christliche Ikonographie, II, p. 431 et Barbier de Montault, Traité d'iconographie chrétienne II p. 361.